

Je fais confiance à l'homme que je trouve dans vos poèmes¹

par Yvon Le Men

« Survivant, j'apporte ici le témoignage de notre jeunesse brisée ; rescapé, je dis le destin d'une génération vouée tout entière au désastre »

« Comme c'est étrange : les morts de l'ancienne saison oublient donc de rentrer

ont-ils perdu l'adresse ? différé le retour ?

Seraient-ils donc distraits, au point de ne plus vivre ? »

Claude Vigée

Je savais
qu'un jour
il partirait pour la nuit

Toute vie finit dans la nuit
est le titre du livre
que nous avons écrit

ensemble

je savais
qu'un jour
il en serait fini
de lui

quand
comment
où

je ne le savais pas

Claude est mort
dans sa centième année

1 Lettre de Jean Malrieu à Claude Vigée, le 30 mai 1956, que Claude m'a offerte lors de l'écriture de notre livre en 2007.

peut être

- 286 -

après avoir été

le compagnon de la mort
et de la vie pendant quatre-vingt-dix-neuf ans

jusqu'à leur séparation un jour d'octobre 2020
un jour de vent et de pluie

sa vie est restée ici
parmi nous
sa mort est partie là-bas
parmi elle

Évy
la femme de sa vie
s'en est allée avant lui
de l'autre côté de la vie

et son fils aussi

sa vie est restée ici
par ses livres
pour nous

par nos souvenirs
pour moi

par eux je suis malheureux
par eux je suis heureux

très heureux
d'avoir partagé avec lui
sa vie

et la vie de toutes les vies
qu'il a rencontrées là et ici

sur le chemin de sa vie

nous sommes nés
chacun de l'autre côté de la carte
de France

chacun avec une langue
différente de celle de la France

le dialecte judéo-alsacien pour lui
la langue bretonne pour moi

nous sommes nés des *mal fontus de la parole*
hantés par la parole
mais l'oreille bien creusée

je vois sa voix sur son visage
comme ils se ressemblent

j'entends ses silences entre ses mots
comme ils s'assemblent

quand il racontait
l'histoire de sa vie
l'histoire de la vie

et que j'entends
et que je vois
ici

maintenant
devant moi

en ce jour
en cette heure
en cette minute
en cette seconde

où je lui écris
en vous écrivant



peut être

- 288 -

lui aussi écrivait en parlant
mais pas comme on parle en dormant

ses livres
avancent de mot en mot
de vers en vers de page en page

jusqu'à mes yeux
par mes oreilles

et par mes lèvres ils résonnent
comme résonnent les pas des chevaux sur la terre
et le chant des rivières dans leurs lits

là-bas dans son enfance
là-bas en Alsace

il n'a rien oublié

des barques noires sur le Rhin
et par son poème le Rhin n'est plus seulement
le cinquième fleuve sur la carte
de France

il n'a rien oublié
de la lune d'hiver fixant l'infini américain
dans son exil

il n'a rien oublié
du Livre des livres lu et relu
pendant la guerre
qui ne fut pas sa dernière

d'où est né
pour jamais son nom de paix
trouvé à l'entrée de la guerre
Vie J'ai

il n'a rien oublié
des poèmes qui dansaient au bord de l'abîme
et autour du monde par les langues et les pays alors réconciliés

chez lui
où il m'invita
chez moi
où je l'invitai

il fut mon hôte dans les deux sens
dès le premier jour

quand il m'ouvrit les bras
les yeux
et ses pas jusqu'à la porte d'entrée
et de sortie

pour que je revienne

ce fut
comme si le monde se dédoublait
en temps et en espace

comme si j'ouvrais l'encyclopédie de la vie
jusqu'aux frontières de la mort qu'il traverse aujourd'hui

maintenant il sait
maintenant *Il deviendra qui il deviendra*
comme il le dit de Dieu lui-même

lui
comme nous tous
fils de Dieu

comme je le dis moi-même
parfois
à moi-même

peut être

maintenant
il ne reste que ses livres
pour nous

tout le reste est pour lui

tout le reste
déjà apprivoisé dans ses livres
qui nous restent

*« ainsi nul ne peut vivre
c'est ainsi que l'on vit »*

Lannion, octobre 2020.

* Ce poème est également inclus dans l'hommage que rend à Claude Vigée ce printemps 2021 la revue *Apulée*, revue de littérature et de réflexion.